L'UNION
08 MAI 2018

CULTURE

Pour la Rémoise Nacera Belaza, la danse plus forte que tout

REIMS La chorégraphe Nacera Belaza va présenter, au Manège, sa dernière création. Cette artiste reconnue ne s'était jamais produite, depuis ses débuts, à Reims, la ville où elle a grandi.

BIO EXPRESS

- **Naissance** en 1969 en Algérie.
- **À l'âge de 5 ans**, arrive à Reims.
- **À l'Université de Reims**, étudie les Lettres modernes.
- **En 1989**, crée sa propre compagnie dans laquelle danse sa sœur Dalila.
- **Avec la Compagnie Nacera Belaza**, s'est fait connaître en France et à l'étranger. Elle a notamment participé au Festival d'Avignon, à la Biennale de la danse de Lyon et au Festival Montpellier Danse.
- **Depuis 2001**, mène, en parallèle de son travail personnel, un programme d'éducation à la danse contemporaine en Algérie.
- **En 2015**, est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.
- **En 2017**, reçoit le Prix Chorégraphie de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

Nacera Belaza, qui a déjà signé une vingtaine de pièces chorégraphiques, veut « amener la danse vers la poésie et la métaphysique ».

Les semaines qui précèdent une création ne sont jamais de tout repos pour un artiste. Après de longs mois de travail, l'exaltation et l'impatience se mélangent au doute et à la peur de ne pas être prêt le jour J. Pour Nacera Belaza, qui a su se faire un nom au plus haut niveau de la danse contemporaine, la préparation de son nouveau spectacle a de surcroît un goût particulier. Car l'avant-première du *Cercle* sera donnée à Reims, la ville où elle ne s'est plus produite depuis ses débuts, dans les années 90. *« Comme à chaque fois avant une nouvelle pièce, je suis tendue comme un arc. Jouer à Reims a aussi, forcément, quelque chose d'émouvant. C'est en effet dans cette ville que j'ai commencé à danser et que j'ai dû m'affranchir des interdits familiaux »*, glisse-t-elle.

"J'AVAIS UNE PEUR BLEUE QUE MON PÈRE TOMBE SUR UN ARTICLE DE L'UNION"

Pour arriver à ce qu'elle est aujourd'hui, et vivre pleinement sa passion de la danse, Nacera Belaza a dû franchir bien des obstacles. Ses parents, qui vivent toujours à Reims, voyaient d'un très mauvais œil que leur fille s'adonne à un art qu'ils jugeaient dégradant car lié à la séduction. *« J'ai longtemps dansé seule dans ma chambre, puis dans le réfectoire de l'ancien collège Bocquaine. Plus tard, je mentais à mes parents en leur disant que j'étais prof de sport. Quand ma Compagnie a émergé et que L'union a écrit quelques articles sur moi, j'avais d'ailleurs une peur bleue que quelqu'un montre le journal à mon père. Cela était déjà arrivé à la sortie de la mosquée et il avait très mal pris la chose »*, confie-t-elle. *« Avec le temps, mes parents ont senti que c'était pour moi une nécessité de danser »*, poursuit-elle.

Avec pudeur, Nacera livre que ses parents, qui n'ont jamais vu l'une de ses créations, ont tout de même éprouvé une certaine fierté quand la ministre de la Culture l'a nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. *« Pour la première fois, lors de cette cérémonie, j'étais entourée à la fois de ma famille et de mes amis danseurs ou chorégraphes. J'ai alors pris conscience du chemin parcouru… »* Née à Ouamri, un village situé près de Médéa en Algérie, Nacera Belaza est arrivée à Reims à l'âge de 5 ans. *« Nous nous sommes d'abord installés chez une tante, route de Witry, puis rue de la Concorde. C'est drôle, mais j'ai davantage de souvenirs d'enfance en Algérie, sans doute parce que nous y retournions chaque été. Je me rappelle du ciel, des odeurs, de la couleur de la terre, de l'énergie qui se dégageait. Ce sont avant tout des souvenirs émotionnels et sensoriels. »*

> *"À Reims, beaucoup de personnes m'ont aidée. Je pense par exemple à Serge Gaymard et Jacques Darolles"*
> **Nacera Belaza, danseuse et chorégraphe**

Parce que dans sa famille la danse était interdite, la jeune femme a appris seule à danser. *« Très jeune, j'ai eu la chance de rencontrer des personnes qui m'ont beaucoup aidée*, raconte-t-elle. *Je pense notamment à Pierre Braccini, un conseiller d'éducation du lycée Clemenceau, qui m'a donné l'occasion de monter mes deux premiers spectacles. J'avais même un petit budget pour les costumes que j'allais acheter dans le magasin Travestine, rue des Poissonniers ! Je pense aussi à Corinne Leroy du Crous. Grâce à elle, j'ai pu donner des cours de danse dans toutes les MJC de Reims, quand j'étais étudiante. Je l'ai d'ailleurs revue plus tard à Avignon, alors je présentais une pièce. Isabelle Bazelaire mais aussi Serge Gaymard et Jacques Darolles qui m'ont proposé de faire une création en 1993 sont également des personnes que je n'oublie pas. »*

"J'AI BESOIN DES DEUX CULTURES POUR AVANCER"

Nacera, dont le talent a vite été remarqué, a fait le choix de quitter Reims, dans les années 90. *« Je ne voulais pas m'habituer à un certain confort. Je voulais plonger dans l'univers bouillonnant de Paris ! »* En 1996, elle présente au Centre national de danse à Pantin, *Point de fuite*, un duo interprété avec sa sœur Dalila. Les créations s'enchaînent. La Rémoise est programmée dans les grands festivals. En 2001, elle retourne en Algérie pour y développer un projet de coopération. *« Ma relation avec ce pays est très forte. J'ai besoin des deux cultures pour avancer »*, assure-t-elle. Si la danseuse et chorégraphe, qui veut *« amener la danse vers la poésie et la métaphysique »*, tourne beaucoup en France et à l'étranger, elle n'a étonnamment jamais été reprogrammée à Reims. Avec *Le Cercle*, les retrouvailles pourront enfin avoir lieu. ■ VALÉRIE COULET

CETTE ARTISTE "BOUSCULE NOS MANIÈRES DE VOIR ET DE SENTIR"

Bruno Lobé, le directeur du Manège de Reims, qui programme la nouvelle création de Nacera Belaza vendredi 25 et samedi 26 mai, parle de *« l'univers hypnotique et onirique »* de la danseuse et chorégraphe qu'il connaît depuis *« très longtemps »*. *« Je l'ai rencontrée quand je travaillais avec Régine Chopinot et j'ai été impressionné par son travail singulier »*, raconte-t-il. Nacera Belaza, dont *Le Cercle*, sa dernière création, se déroule comme beaucoup de ses pièces dans la pénombre, continue de s'interroger sur le processus créatif. *« Cette nouvelle création entend explorer une forme nouvelle de réécriture chorégraphique, fondée sur le dialogue et l'amplification »*, dit-elle. *« En autodidacte, par une série d'affranchissements, elle a choisi de défaire les habitudes du corps, les plis de la pensée, les interdits et la peur »*, écrit Frédérique Villemur dans *Nacera Belaza entre deux rives*, le livre qu'elle vient de publier chez Actes Sud. *« Nacera Belaza bouscule nos manières de voir et de sentir. Ce que l'on croit lent est intense vibration, ce que l'on croit rapide est lente déposition »*, poursuit-elle.